Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 23/3 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.3.60438

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Verwendung dort, wo sie auf unzulänglichen falschen oder überholten historischen Erkenntnissen aufbauen, und dies ist allzuoft der Fall und wird vom Autor nicht genügend berücksichtigt und herausgearbeitet.

Kornbichler untersucht vorerst die psychologischen Vorannahmen einiger Hitlerbiographien, insbesondere erbtheoretische Vorurteile, Stellungnahmen zur Tiefenpsychologie und zum sozialpsychischen Kontext. Erst dann werden unter dem leicht irreführenden Titel »tiefenpsychologische Hitlerbiographien« – denn es handelt sich teilweise eher um Portraits oder Teilbiographien – Erkenntnisse, die sich für eine Analyse der Person Hitler als relevant erweisen können, kurz vorgestellt (Freuds Theorie vom Über-Ich, Adlers sozialpsychologischer Ansatz, Reichs massen- und sexualpsychologische Faschismustheorie, Eriksons Identitätskrisenmodell, Mitscherlichs Studie über die Unfähigkeit zu trauern). Anschließend wird Josef Rattners Psychologie des Vorurteils, das weitgehend auf den Studien über den autoritären Charakter beruht, Walter C. Langers auf sehr unvollkommenem Material beruhendes und während des Zweiten Weltkrieges erstelltes Adolf-Hitler-Psychogramm und Arbeiten von Erich Fromm, Helmut Stierlin und sein familiendynamisches Konzept vorgestellt. Letzteres, obwohl vom Autor korrekt als komplementär zur Geschichtswissenschaft dargestellt, wird sehr viel kritischer als andere tiefenpsychologische Arbeiten beurteilt, insbesondere sein Delegationsmodell und die (implizite) Schuldzuweisung an die Mutter, und nicht wie bei den autoritären Charakteranalysen an den Vater. Ganz abgelehnt wird die »schwarze Pädagogik« von Alice Miller, »denn ihre Arbeit gleicht allzusehr jenen frühen Versuchen von Freud-Schülern, den homo psychoanaliticus als Ursache aller geschichtlichen Phänomen zugrunde zu legen«. Hier kann man dem Autor nur zustimmen. Schließlich folgen Stellungnahmen zu tiefenpsychologischen Hitler-Biographien, respektive Portraits, und erst hier findet sich eine kurze Analyse der autoritären Persönlichkeit.

In der Zusammenfassung findet nur William Carrs Studie über Adolf Hitler die Anerkennung Kornbichlers als »einer produktiven Rezeption der Tiefenpsychologie seitens der Geschichtswissenschaftler«. Auch hier kann man ihm zustimmen, mit der Einschränkung, daß es sich hierbei nicht um eine Vollbiographie handelt. Es wäre vielleicht vom methodischen Ansatz her nützlicher gewesen, wenn der Autor erst die verschiedenen tiefenpsychologischen Erklärungsmöglichkeiten vorgestellt und anschließend ihre Rezeption bei den Hitlerbiographen untersucht hätte.

Marlis STEINERT, Genf

Norbert FREI, L'État hitlérien et la société allemande 1933–1945, traduit de l'allemand par Jeanne ETORÉ. Préface par Henry ROUSSO, Paris (Le Seuil) 1994, 368 p. (XX^e siècle).

C'est une gageure que de vouloir rendre compte en quelques lignes de ce manuel publié en 1987 dans la »Deutsche Geschichte der neuesten Zeit«, une collection de poche consacrée à l'histoire allemande des XIX^e et XX^e siècles, et publié assez rapidement par les éditions du Seuil dans une traduction française en 1994. Norbert Frei a été, à Munich, un élève et un proche collaborateur de Martin Broszat, et c'est à ce titre qu'il était particulièrement bien placé pour exposer l'interprétation du régime national-socialiste forgée par l'école fonctionnaliste. Les historiens allemands qui se rattachent à ce courant historiographique ont exploité une intuition du sociologue Franz Neumann, développée dès 1942 dans son *Béhémoth:* l'Etat national-socialiste n'a pas été un bloc monolithique, mais un système polycrastique soumis à l'interaction de quatre forces principales: l'administration, l'armée, l'industrie et le complexe NSDAP/SS/Gestapo. A la différence des travaux de l'école intentionnaliste, qui placent le Führer et les principaux dirigeants nazis, l'idéologie et la politique extérieure au centre de leur réflexion, les fonctionnalistes ont au contraire axé leurs recherches sur l'étude du système polycratique, la réévaluation à la baisse du rôle de Hitler, et ont ouvert de nouveaux chantiers en histoire sociale et culturelle, en remettant en cause, de

manière tout à fait fructueuse, la thèse du primat du politique sous le régime national-socialiste.

En fonction du principe qui régit la collection, la première partie de l'ouvrage met délibéremment en valeur un événement singulier, la crise du printemps 1934. Mais le corps principal du livre s'ordonne autour de trois chapitres majeurs, selon une approche chronologique classique. Le premier est centré autour de la formation du *Führerstaat*, titre original du manuel de Frei, au cours des années 1933 et 1934. Ce furent un Mouvement et une coalition très hétérogènes qui portèrent Hitler à la Chancellerie. La crise du printemps 1934 fournit d'ailleurs une lumière très crue sur les dissensions entre la SA et la Reichswehr, ou encore entre la SA et les conservateurs rassemblés derrière von Papen, et sur la relative précarité de la situation du Führer appelé à composer avec l'état-major de la Reichswehr, et surtout avec Himmler et Heydrich, les véritables vainqueurs du 30 juin 1934, dont l'ascension annonça déjà la formation de l'Etat SS. La révolution nationale-socialiste et le processus d'encadrement de la société présentèrent en définitive un caractère inachevé: la disparition des partis politiques, les succès des mesures à l'égard des classes moyennes et surtout de la paysannerie ne doivent pas dissimuler les résultats inégaux de la mise au pas, les concessions à l'industrie privée ou encore l'échec des chrétiens allemands. La mort d'Hindenburg permit cependant d'achever l'édification du *Führerstaat*: un cumul de fonctions à la tête de l'Etat et du Parti assura la prééminence du chef suprême, plus arbitre que dictateur fort à l'intérieur du système polycratique: la volonté du Führer importait peut-être moins que la fonction symbolique du mythe, forgée par la propagande, qui remplissait le rôle d'un puissant élément de cohérence et d'intégration sociale.

Les années 1935 à 1938 virent la consolidation du nouveau régime et, en ce domaine, les avancées de la recherche fonctionnaliste sont tout à fait remarquables. En dépit d'une omniprésence du Parti au sein de la société allemande, la volonté d'imposer un système totalitaire se heurta à d'assez fortes résistances, en matière de culture de masse, d'art, de religion ou de vie quotidienne. La mobilisation idéologique impulsée par le régime, en particulier en direction de la jeunesse, ne constitua pas une totale réussite, et le régime n'exerça qu'une emprise relativement restreinte en matière de politique culturelle: le développement d'une production cinématographique orientée vers le pur divertissement s'inscrivit en continuité avec le précédent des années de Weimar, de même qu'une certaine forme d'américanisation de la vie culturelle, perceptible dans le succès du jazz et de la littérature américaine contemporaine, sans négliger l'affirmation des valeurs traditionnelles de la culture allemande à travers la permanence d'un théâtre de province. Mais le modeste bien-être et le petit bonheur individuel garantis à la population par les succès du régime en matière de politique économique permirent d'occulter en partie le système de terreur et la montée de l'Etat SS. L'attachement fervent que la très grande majorité des Allemands témoignèrent alors au Führer contribua aussi à isoler les rares opposants.

Dans tous les domaines, l'année 1938 introduisit une rupture annonciatrice d'une radicalisation de la dynamique historique: les éléments idéologiques du régime commencèrent à ressortir clairement et l'alliance avec les élites traditionnelles, base du compromis des années 1933/1934, perdit progressivement de son importance. Mais pour les fonctionnalistes, il importe de souligner que l'étape finale ne se plaça qu'au terme d'une évolution discontinue: ils entendent se garder de tout déterminisme simpliste et de toute interprétation rétrospectivement téléologique. Les succès obtenus en politique étrangère nourrissaient l'immense popularité du Führer, mais les Allemands demeuraient hostiles à la guerre. Les victoires initiales de la période du *Blitzkrieg* entretinrent l'ambiguïté: les retombées de l'exploitation des territoires occupés contribuèrent à assurer le soutien de la population à une guerre dont les objectifs demeuraient assez flous, alors que le régime s'efforçait de maintenir la capacité de production de la nation, en faisant miroiter en particulier des projets de réforme en matière de politique sociale, qui ne furent d'ailleurs jamais mis en œuvre.

Mais la thèse fonctionnaliste trouve son principal point d'application dans l'explication du crime par excellence, le génocide des Juifs. A la différence des intentionnalistes, les fonctionnalistes font surtout ressortir la nature chaotique et anarchique du *Léviathan* qui, confronté à une situation mouvante et incertaine, choisit la fuite en avant à la charnière décisive des années 1940/1941. Contrairement aux programmologues, les fonctionnalistes ne considèrent pas que l'antisémitisme et l'antibolchevisme aient constitué le point central, fixe et immuable de l'idéologie nazie. Le génocide aurait donc débuté de manière improvisée, à la suite d'une série d'initiatives et d'actions séparées qui n'émanaient pas toutes de Hitler. La radicalisation du processus fut la conséquence d'une série de surenchères entre différents centres de pouvoir concurrents et plus ou moins fanatisés.

La guerre totale, après le désastre de Stalingrad, accentua le désordre et la désintégration des structures de pouvoir et de délibération, sous l'effet de la multiplication du nombre des plénipotentiaires. La majorité de la population, préoccupée avant tout de sa survie, se raccrocha encore aux mythes du Führer et de l'arme miracle, sous l'effet de l'activisme débridé des services de Goebbels, dont l'heure avait sonné, mais aussi parce que la vérité devenait tout simplement de moins en moins supportable. L'isolement de l'opposition, affaiblie et démantelée par la répression, s'en trouva accru. Après l'annonce de l'attentat du 20 juillet 1944, le soulagement de savoir Hitler en vie l'emporta encore dans l'opinion publique. Mais les derniers mois de la guerre furent marqués par une horreur sans fin, sous les effets conjugués des bombardements alliés, de l'invasion étrangère et de la violence démente du régime vaincu, qui se retourna finalement contre le peuple allemand. Les dernières semaines de la guerre virent enfin s'effondrer le mythe qui avait soutenu le *Führerstaat*. Le suicide du Führer, abandonné par tous, paracheva cet effondrement et dénoua le cumul des fonctions qui avaient constitué le *Führerstaat*. Ce n'est en effet qu'au printemps 1945 que les Allemands se retirèrent collectivement et silencieusement de la communauté nationale-socialiste, déçus et amers devant l'évidence d'une défaite qu'ils ne comprenaient pas et dont ils ne se sentaient pas responsables, mais aussi résignés et bientôt honteux.

Michel FABRÉGUET, Paris

Yehuda BAUER, Jews for Sale? Nazi-Jewish negotiations, 1933–1945, London (Yale University Press) 1994, XIII–306 S.

Das Ziel von Bauers Untersuchung ist es, die in der Judenpolitik des »Dritten Reiches« nicht zum Zuge gekommenen Projekte, denkbaren Alternativen und vom tatsächlichen historischen Befund abweichenden Möglichkeiten in ihrer Plausibilität und Verwirklichungsnähe zu analysieren. Dies gelingt ihm auf durchweg konzise und reflektierte Weise. Er untersucht die abseits der bisherigen Forschungsschwerpunkte gebliebenen vielfältigen Kontakte zwischen Nationalsozialisten und Vertretern bzw. Fürsprechern der Juden, deren Persönlichkeit und Charakter er ausdrucksvoll auf ihren vielfach verschlungenen Wegen nachzuzeichnen weiß.

Bauer unterscheidet drei Phasen: die Vorkriegszeit, dann die Jahre 1940 bis 1942 und schließlich den Zeitraum 1942 bis 1945. Die bisherigen Erkenntnisse der Forschung bestätigend, macht der Autor deutlich, daß Hitler stets die für die Judenpolitik des »Dritten Reiches« bestimmende Instanz blieb. Himmler als Exekutor dieser Politik befand sich in den beiden ersten Phasen in völliger Übereinstimmung mit dem »Führer«, während sich in der letzten Phase partielle Unterschiede herauspräparieren lassen, ohne daß der »Reichsführer SS« bis April 1945 seine gläubige Loyalität preisgegeben hätte. Gleichwohl war Himmler unterschwellig stets auf eine Machtübernahme durch die SS vorbereitet, für den Fall, daß Hitler auf irgendeine Art, z. B. ein Attentat, von der Bildfläche verschwände. Himmlers Persönlichkeit und Motive werden über seine konkreten rassenpolitischen Aktivitäten hinaus analy-